

Les accumulations de centaines de meules et de mortiers que l'on retrouve suggèrent que les villageois s'étaient installés définitivement. Ces ustensiles sont en effet bien trop lourds pour qu'on les transporte avec soi quand on se déplace d'un lieu à l'autre! La présence de ce matériel atteste aussi de l'exploitation intensive des pistaches, des glands, des amandes et des graminées. Les études archéobotaniques qui ont été menées à Körtik Tepe, l'un des plus anciens villages sur le Tigre, suggèrent en outre que des céréales sauvages étaient déjà cultivées. L'ADN de l'engrain – l'une des toutes premières graminées domestiquées – pointe du reste vers une origine de nos céréales en haute Mésopotamie.

Vivre près du fleuve était une bénédiction, mais aussi un malheur: Yilmaz Erdal, de l'Institut anthropologique d'Ankara, a montré que les habitants de Körtik Tepe souffraient d'une inflammation chronique de l'oreille moyenne. Beaucoup d'enfants mouraient et les adultes vivaient rarement plus de trente-cinq ans. La mort faisait manifestement partie de la vie quotidienne. Du reste, l'équipe de Vecihi Özkaya, le directeur des fouilles de Körtik Tepe, a déjà mis au jour les squelettes de plus de huit cents défunts enterrés dans les maisons. Un nombre extraordinairement élevé!

L'inhumation de certains de ces défunts s'est accompagnée d'actes spectaculaires: des vases précieux à la décoration recherchée, des haches et des massues de pierre ont été volontairement brisés avant d'être déposés sur les corps. De tels rituels devaient être inoubliables pour ceux qui y assistaient.

La chose est étrange, mais les bâtiments communautaires à vocation culturelle présumée n'ont jusqu'à présent pas livré de tombe. À Jerf el Ahmar, Danielle Stordeur a cependant découvert deux crânes isolés semblant constituer une sorte de dépôt de fondation du bâtiment. Ils se trouvaient à l'intérieur de deux trous de poteaux superposés.

UNE JEUNE FEMME SACRIFIÉE?

Dans un autre bâtiment commun du même site, un troisième crâne était caché dans une niche murale. En outre, une grande surprise y attendait les archéologues: le bâtiment contenait aussi les ossements d'une jeune femme. Elle était couchée bras et jambes étendus comme si on l'avait jetée au milieu de la pièce peu avant que le bâtiment ne brûle. Fut-elle sacrifiée? Sa mort est-elle la raison de l'incendie du bâtiment?

Un détail de cette découverte intrigue: le crâne de la jeune femme manquait, alors que

Selon Klaus Schmidt, on offrait des cadavres aux grands oiseaux charognards...

toutes les vertèbres cervicales étaient présentes. Pour les anthropologues, il s'agit là de l'indication claire du fait que le crâne a été prélevé seulement une fois qu'il n'a plus été relié aux vertèbres cervicales. En d'autres termes, après l'incendie du bâtiment, quelqu'un est venu prélever le crâne et cette personne savait exactement où le trouver.

Klaus Schmidt suspectait déjà que le sanctuaire de la Colline au nombril jouait un rôle particulier dans le culte des morts. Selon lui, on y offrait des cadavres aux grands oiseaux charognards. Cette façon de traiter les morts a plus tard été pratiquée par le zoroastrisme, l'une des plus anciennes religions monothéistes de l'humanité, probablement fondée en Asie centrale au II^e millénaire avant notre ère. La présence d'os de vautours et de corbeaux dans le remplissage des sanctuaires de Göbekli Tepe va dans le sens de la thèse de Klaus Schmidt, que la quasi-absence de squelettes humains tendrait en revanche à réfuter.

Le fait que les maisons rondes semi-enterrées des villages et les sanctuaires imposants de Göbekli Tepe jouaient un rôle dans le monde des

croyances du Protonéolithique mésopotamien est aussi attesté par les représentations animales que l'on y trouve. Celles des piliers et de quelques découvertes de Göbekli Tepe attestent que, comme à Körtik Tepe, on «bannissait» les serpents, les scorpions, en les représentant sur des objets tels que des vases façonnés dans la pierre, des plaques de chlorite ou encore des pendentifs en os.

Les animaux représentés ne faisaient pas partie du gibier, mais vivaient plutôt dans d'autres sphères que les humains: les serpents rampent au sol et sortent de terriers, >



Des suites de symboles gravés sur des plaquettes de seulement quelques centimètres de long servaient à propager des informations. Une première forme de communication par un système de signes?

> donc en pratique vivent sous terre; les oiseaux dominent les airs et ceux qui sont aquatiques maîtrisent les deux espaces. Nombre d'entre eux, tels les sangliers, les aurochs ou les panthères, sont dangereux. Pour les chasseurs du nord de la Mésopotamie, le renard était sans doute d'abord un concurrent, mais jouait peut-être aussi un rôle symbolique, puisque dans certains mythes d'Asie orientale, il apparaît en tant que compagnon d'une puissante déesse ou encore comme un démon tapi dans la pénombre que l'on doit calmer par des offrandes.

Or ce sont justement les animaux dangereux ou à caractère mythique qui, dans le chamanisme que pratiquent encore certains groupes humains, revêtent une grande importance. Leur rôle est d'agir comme guide ou aide dans le monde des esprits; il arrive que les chamanes eux-mêmes se transforment en de tels animaux, par exemple pour rechercher les causes d'une maladie. Sur un vase de pierre découvert à Körtik Tepe, un humain déguisé en oiseau semble figuré. Les grues représentées à Göbekli Tepe ont pour leur part des jambes humaines. Et à Çatal Höyük, au centre de la Turquie, dans le village néolithique du VII^e millénaire avant notre ère (des milliers d'années après la période d'activité de Göbekli Tepe), on réalisait des représentations similaires.

LA FIN DES GRANDS SANCTUAIRES

Aujourd'hui, personne ne peut dire ce que les gens du Néolithique précéramique A resentaient face à l'architecture monumentale et aux sculptures des sanctuaires. « Dans un monde où les images étaient rarissimes, ces représentations faisaient certainement forte impression », pointe Oliver Dietrich. Elles constituaient un langage symbolique que comprenaient tous les habitants de la région entre les cours supérieurs et moyens de l'Euphrate et du Tigre et qui était certainement profondément ancré dans leur pensée.

Toutefois, les traditions des gens du Protonéolithique étaient menacées, car leur monde était en mutation. Les villages croissaient sans cesse, ce qui ne pouvait que provoquer des tensions. Il fallait s'approvisionner dans la nature. L'augmentation ininterrompue des effectifs des groupes humains signifiait aussi que l'on se trouvait de plus en plus souvent dans la situation de ne pouvoir partager avec tous. La proximité caractéristique de la vie en petits groupes disparaissait progressivement et, avec elle, la confiance.

« Avec l'émergence de la production alimentaire et du mode de vie associé, certains sites majeurs des cultures de chasseurs-cueilleurs, tel celui de Göbekli Tepe, perdirent leur importance », explique Harald Hauptmann, le

Cette tête sculptée d'une trentaine de centimètres de haut fait partie des quelques sculptures de pierre qui ont traversé les siècles dans les ruines du village néolithique de Nevalı Çori (Néolithique précéramique B, 8600 à 7000 avant notre ère). Point extraordinaire, quelques-unes d'entre elles sont anthropomorphes.



directeur des fouilles de Nevalı Çori, un village où la mutation sociale est particulièrement lisible. Au cours des fouilles de la fin des années 1980, les archéologues y ont mis au jour un bâtiment de 188 mètres carrés à moitié enfoncé dans une pente. Comme à Göbekli Tepe, des piliers en pierre en ornèrent autrefois le centre et d'autres étaient incrustés dans des niches murales. Ce bâtiment commun fut réalisé vers le milieu du IX^e millénaire avant notre ère, donc à une époque où la culture et l'élevage de moutons, de chèvres et de cochons étaient déjà pratiqués.

Il semble que la pratique religieuse conduisait à modifier régulièrement l'aménagement des édifices cultuels pour finir par les enterrer. Beaucoup d'entre eux ont été nettoyés et abandonnés, d'autres brûlés; le sanctuaire de Göbekli Tepe fut comblé de terre, ce qui explique sa conservation exceptionnelle après 11 000 ans.

Dans une phase ultérieure (entre 8600 et 8000 environ avant notre ère), de nouveaux sanctuaires, bien moins impressionnants, furent construits: les piliers n'y mesurent que deux mètres de haut et les sculptures d'animaux dangereux y sont sommaires. Presque partout sur le plateau du Harran, les archéologues turcs sont tombés sur des piliers en T similaires quoique de plus petites dimensions que ceux de Göbekli Tepe. Il semble que les grands projets collectifs n'étaient plus nécessaires. La vie en village s'était établie, et la culture et l'élevage dominaient la vie quotidienne. Revenir en arrière était impensable. ■

BIBLIOGRAPHIE

T. Yartah, **Typologie de bâtiments communautaires à Tell 'Abr 3 (PPNA) en Syrie du Nord**, *Neo-Lithics*, vol. 2/16, pp. 29-49, 2016.

M. Benz et J. Bauer, **On Scorpions, birds and snakes – Evidence for shamanism in Northern Mesopotamia during the Early Holocene**, *Journal of Ritual Studies*, vol. 29, pp. 1-24, 2015.

Danielle Stordeur, **Le village de Jerf el Ahmar (Syrie 9500-8700 av. J. C.). L'architecture, miroir d'une société néolithique complexe**, CNRS Éditions, 2015.